Competitive Intelligence – Accelerateur de Cooperation

Henri Dou (*), Sri Damayanty Manullang (**), Xie Hong Xa (***)
douhenri@yahoo.fr

* Ciworldwide http://www.ciworldwide.org et ESCEM Tours-Poitiers
** IICI Indonesian Institute for Competitive intelligence
*** Doctorante dans le cadre du programme doctoral franco-chinois

Entrée en matière

L'Intelligence Competitive qui a été utilisée depuis plus de dix ans pour accroître la compétitivité des entreprises peut être utilisée dans un nouveau champ d'application ouvrant la voie à de nombreux échanges et à de nouvelles collaborations. Si la fin de la seconde guerre mondiale a vue le développement des blocs Est-Ouest et de la guerre froide, la chute du mur de Berlin a été le signal d'une nouvelle ère de compétition mondiale : la globalisation.
Nous entrons actuellement dans une période de compétition et de concurrence encore inconnue à ce jour, ou les règles « du jeu » ne sont plus stables et peuvent changer rapidement. En même temps le développement des technologies de l'information raccourci « le temps et les distances ».
Cette nouvelle ère accroît l'instabilité mondiale, la compétition s'exerçant entre sociétés, états, régions. Dans ce domaine l'attractivité devient un atout fondamental à la fois pour assurer un développement international mais aussi pour fidéliser les « clients » utilisant produits et services.

I – Des signaux nouveaux apparaissent

A – L'intelligence Compétitive, définitions

Si on se réfère aux premières définitions de l'Intelligence Compétitive,

Systematic program to collect and analyze the information upon the activities of the competitors. …… in view to achieve the strategic goals of the company (Larry Kahanner)
Programme systématique pour collecter et analyser les informations sur les compétiteurs..... avec pour objectf la réalisation des objectifs stratégiques de l'entreprise.
Analyze the information, upon the competitors which are involved within the decision process of the company. (Leonard Fuld)
Analyser les informations sur les concurrents qui sont impliqués dans le processus de decision de l'entreprise
Knowledge and forecast of the surounding world - in view to assist the decision of the company's CEO. (Jan Herring)
Connaître et prévoir les évolution de l'environnement de l'entreprise avec pour objectif d'assister la prise de décision des décideurs

On constate la présence de trois mots importants : information, competitors, company. Cela caractérise bien une Intelligence Competitive focalisée vers l'accroissement de la compétitivité des entreprises. Mais, de nouvelles définitions apparaissent qui ouvrent la voie à un nouveau d'application de l'Intelligence Compétitive. Citons par exemple la définition donnée par Alain Juillet, Haut responsable de l'Intelligence Economique (ou Compétitive) auprès du Premier Ministre en France :

"..to set up a mode of governance whose object is the control of the strategic information which has as a finality the competitiveness and the safety of the national economy and of the national companies".
(« développer un mode de gouvernance dont l'objet est la maîtrise de l'information stratégique qui a pour finalité la compétitivité et la sécurité de l'économie (nationale) et des entreprises (nationales)".

On voit toujours présent dans cette définition le terme information, mais on voit apparaître un terme nouveau : **nation**. Ceci ouvre la voie à un nouveau champ d'application de l'Intelligence Compétitive (ou Economique), plus large, plus riche en collaboration.

B- Le maintien des avantages compétitifs

Maintenir les positions nationales devient un enjeu en ce 21ième siècle. Cette orientation est clairement indiquée dans un certain nombre de rapports qui sont autant de signaux clairs mettant en évidence le lien entre développement, innovation, compétitivité et Intelligence Competitive (ou Economique). Citons brièvement quelques uns de ces signaux forts :

Rapport Palmisano: Innovate America (USA)

The U.S. Council on Competitiveness has unveiled a report entitled "Innovate America". Defining innovation as the "single most important factor in determining America's success through the 21 st century," the report clearly states America's task in the next 25 years is to "optimize [the] entire society for innovation."

Le Conseil de la Compétitivité des USA a dévoilé un rapport intitulé "innovate America". L'innovation est définie comme le facteur le plus important pour déterminer le succés des Etats-Unis dans le 21 ième siècle. Ce rapport indique clairement que pour les 25 années à venir l'objectif des USA est d'optimiser la société entière vers l'innovation.

Rapport Beffa: Renewing the French Industrial Policy (France)

Pour une nouvelle politique industrielle

Inreasing the R&D to be more innovative and competitive.

Accroître la R&D pour être plus innovante et plus compétitif

Rapport Carrayon: Economic Intelligence Economique et Cohesion Sociale

Intelligence Economique et cohésion sociale

Economic intelligence will participate to the French Cohesion by Increasing our competitiveness

L'Intelligence Economique participera au maintien de la cohésion française par l'accroissement de sa compétitivité

Renaissance II report (Canada)

Canadian Creativeness and Innovation for the new millenium

Creativité et Innovation Canadienne pour le nouveau millénaire

Law to promote the key role of *Technology Transfer* from University

to industry *(Loi sur la TLO: 1998)* (Japan)

La loi pour promouvoir le rôle clé du transfer de technology de l'Université vers l'industrie

The MITI (*Ministry of International Trade and Industry*) became the METI (*Ministry of **Economy**, Trade and Industry*) (Japan)

The Council of Science & Technologie became the *Council for S&T Policy*

II – L'instabilité augmente

En même temps que les signaux précédents, on doit aussi noter l'apparition de tensions qui sont dues à de multiples facteurs. On peut noter entre autre qu'il est prévu que dans les 20 années à venir le nombre d'états indépendants ou quasi indépendants va fortement augmenter, plus du double. Ceci ne va pas sans poser de nombreux problèmes menaçant l'équilibre mondial. En effet, certaines régions ou certains pays qui ont réalisé sous la pression politique et après des crises fortes la régionalisation comme moyen de maintenir une certaine cohésion ~~(par exemple l'Indonésie après~~ la crise asiatique de ces dernières années) vont se trouver devant la nécessité d'assurer pour ces régions un développements minimal sous peine de voir celles-ci aller vers l'indépendance pure et simple, d'où la création de multiples conflits[1].

De même pour les régions autonomes, l'autonomie apparaît maintenant avec de multiples facettes, entre autre celle de rester seul devant les besoins locaux et de devoir assurer seul l'implémentation des ressources locales.

A – Les pays développés.
Ils ont généralement moins de ressources naturelles, ayant épuisé les ressources non renouvelables lors de la période du développement industriel, ou alors ils n'ont pas, comme le Japon ou la Corée du Sud été dotés de celles-ci pour des raisons généralement géologiques et géographiques. La stratégie de ces pays est donc celle de maintenir les avantages compétitifs acquis, voire d'en créer d'autres, en utilisant tout le potentiel financier et intellectuel disponible pour développer l'innovation, la créativité et l'attractivité. Cette situation met en évidence, ce qui a été souligné par de nombreux auteurs[2] le lien direct qui existe entre Veille Technologique, Intelligence Compétitive (Economique), Innovation et Créativité.

B – Les pays en développement
Ces pays ont généralement des ressources naturelles, renouvelables ou pas. Le problème ces pays est de ne pas dilapider celles-ci, mais au contraire de créer des produits à plus forte valeur ajoutée, par exemple dans le domaine de l'agriculture, de la pétrochimie, de l'acier, ou de métaux plus rares comme le cuivre et le nickel. Ce développement va aussi passer par de l'innovation et de la créativité, mais le modèle devra être différent et devra prendre en compte le niveau technologique du pays. On ne peut pas aller directement d'un niveau A à un niveau B, sinon l'effort est trop grand. On doit nécessairement passer par un certain nombre de paliers qui doivent être déterminés sans concession. Il faut aussi de les investissements étrangers directs soient plus profitable et que les transferts de technologie soient prévues dans les accords de coopération. Beaucoup de pays en voulant atteindre des objectifs trop ambitieux se sont retrouvés dans une situation pire que celle du départ. Des exemples comme la Corée du Sud et plus anciennement le Japon, sont à revisiter, puisque ces pays ont assuré une grande partie de leur développement par de l'innovation incrémentale.

Si dans le premier cas, l'utilisation de l'Intelligence Compétitive (Economique) est évidente, c'est le dernier cas qui offre des possibilités nouvelles, tant au niveau de la coopération que de l'utilisation différentes des outils et des méthodes de l'Intelligence Compétitive (Economique).

III – L'exemple français

En France une première décennie d'Intelligence Economique n'a pas apporté les développements attendus, entre autre dans le domaine des PMI et des PME. C'est à la suite de ce constat que le rapport Carrayon a été réalisé, suivi ensuite de la nomination de Monsieur Alain Juillet comme Haut responsable de l'intelligence Economique auprès du premier Ministre Français.
A ensuite été développé un programme national d'Intelligence Economique qui a permis de sensibiliser les responsables politiques, institutionnels et industriels. Ceci étant fait, il fallait alors mettre en place un système permettant de mettre réellement en place les concepts en milieu industriel, puis ensuite d'appliquer ces derniers. Ces ce qui a été réalisés dans le cadre du développement des pôles de compétitivité, mettant en relation les institutions, personnes, laboratoires de recherche, industries et institutions concernées localement par un même projet.

Ceci va permettre de créer de nouveaux partenariats entre le secteur public et le secteur privé, en prenant en compte la triple hélice, c'est-à-dire les nouvelles relations qui doivent être mises en place entre les institutions gouvernementales – les laboratoires de recherche public ou privés – l'industrie. Ceci devrait normalement conduire les pôles de compétitivité à créer une éthique du développement et une gouvernance permettant de « gagner du temps » et de donner une cohérence plus forte à des ensembles encore hétérogènes mais concernés par un même ou des mêmes projets. En effet si le développement de pôles comme Sophia Antipolis

[2] http://le-moteur-de-veille-et-innovation-swicki.eurekster.com/competitive+intelligence/, le 15 Novembre 2006

(Nice France), Triangle Park et la Silicon Valley (USA) a été réalisé en plus de trente ans, il est évident qu'actuellement ce laps de temps est trop long et qu'il faut le raccourcir. C'est tout l'objet des pôles de Compétitivité.

IV – La coopération

L'action du gouvernement dans le développement d'un programme national d'Intelligence Economique, ainsi que son application au développement régional, sont autant d'action qui sont actuellement analysées par différents pays, afin de bénéficier de l'acquis réalisé dans ce domaine par la France.

Il va nous falloir ici considérer la francophonie au sens large, c'est-à-dire les pays qui recherchant dans l'exemple français une transposition possible à leur propre cas. L'expérience qui a été menée dans le cadre de l'Indonésie, de la Chine, du Chili, de l'Afrique du Nord du Brésil montre que dans le domaine de l'implantation de l'Intelligence Economique, la France est appréciée par sa position médiane entre le système des USA qui se concentre sur les concurrents et le système anglais centré sur le business. Le système français, qui laisse une large place à l'Intelligence (du latin inteligere et non espionnage) est proche des développements réalisés en Europe du Nord entre autre sous l'impulsion de Dedijer.

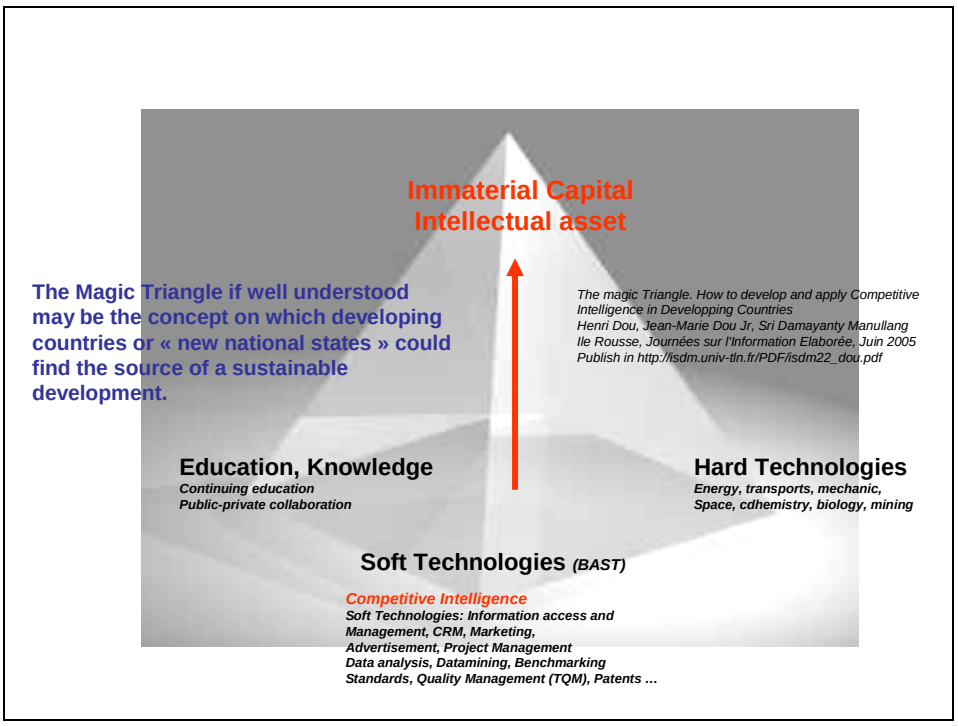
A partir de l'exemple français, une méthode et des outils sont utilisables et transposables dans divers contextes. Une large place est laissée au travail coopératif, à la prise en compte des intérêts nationaux et à une utilisation rationnelle de l'information (à la fois par son analyse automatique , et aussi par l'étude de son impact par des experts en terme d'analyse SWOT (force, faiblesse, opportunité, menace).

V – Le triangle magique

Cette manière d'exposer le problème est simple[3] et a déjà été utilisée avec succès[4]. Elle est présentée dans la figure suivante :

[3] The magic Triangle. How to develop and apply Competitive Intelligence in Developping Countries
Henri Dou, Jean-Marie Dou Jr, Sri Damayanty Manullang
Ile Rousse, Journées sur l'Information Elaborée, Juin 2005

[4] Competitive Intelligence a new backgroud
Dou Henri
Conference, Institute of Scientific and Technical Information of Shanghai, November 14, 2006



Le triangle magique

Le triangle magique s'il est bien compris peut être le concept à partir duquel les pays endéveloppement ou les nouveaux états pourraient touver la source d'un développepent soutenable

r les technologies « dures », les
savoir pour l'action. Si le terme
logies » (on utilise ici le terme
rançais est moins bien perçu. Il
i vont permettre de faire passer
s le contexte du marché et en
exte, l'Intelligence Compétitive
un mouvement fort dans cette
logie de Beijing[6]
n du capital intellectuel, capital
ns.
ation d'un savoir pour l'action
un des objectifs premiers de

oppement de l'ère industrielle,
Il ne devient ~~plus possible de~~
tes que notre mode de vie, notre
us impose, pour penser « out of

Technology Foresight "

arning

174

s

/ir/7-1/paper118.html

Ainsi, le savoir la connaissance ne sont pas trouvés, ils doivent être créés et les processus de création d'un savoir pour l'action deviennent un des objectifs de l'Intelligence Compétitive (Economique).

Conclusion

On constate que dans le cadre du développement régional qui met en jeu des outils et des approches très diversifiées, l'Intelligence Compétitive (Economique) prend un sens plus large, plus aboutie. Différents outils, techniques, méthodes et manières de travailler peuvent être transférées ou utilisées pour des tiers[10]. Le problème est l'appropriation des concepts et des méthodes, la création d'une connaissance pour l'action. On quitte alors le domaine de l'enseignement pour entrer dans des partenariats publics privés qui permettent à la fois de disposer des moyens d'une certaine expérience et des contacts nécessaires. On constate aussi d'une manière plus précise ce que l'on entend par « soft technologies », ou technologies d'accompagnement.
Dans le cadre de la coopération, cette manière de « voir les choses » permet de créer des coopérations « gagnant-gagnant » et de transférer des concepts et des méthodes aptes à créer une intelligence pour l'action. Cependant, il faut signaler que la mise en place du programme d'Intelligence Economique dans un pays va heurter les mentalités car on va s »'éloigner des coopérations « classiques » entre autre au niveau universitaire. Il faut penser autrement (thinking out of the box), créer de la valeur ajoutée et se placer dans un spirale « vertueuse » permettant un développement régional maîtrisé.

Sloan Campbell http://www.refresher.com/!slcbox.html

[10] Pour plus d'information sur les conditions de transfert et de coopération, contacter la Société IMCS (Information Management Consulting and Solutions) http://www.imcsline.com